



LÉGATION DE SUISSE
AU MEXIQUE

V.A.2.c.- ES/c.

MEXICO, D.F. le 27 juillet 1954.

Paseo de la Reforma 503-402
Apartado 1027
Teléfonos: 11-05-82 y 36-54-68



Monsieur le Ministre,

Il vous intéressera, je pense, de lire les quelques informations qui suivent au sujet de la mort récente de Mme Frieda Kahlo, épouse du grand peintre mexicain Diego Rivera, des cérémonies qui, au Palais des Beaux-Arts, ont entou- ré ce décès, et enfin des mesures administratives prises par le ministre de l'Education en relation avec cet événement.

Je rappellerai que quelques jours avant sa mort, Mme Frieda Kahlo déclarait avec emphase à un journalis- te qui reproduisit textuellement l'interview : "Je suis fière de trois choses : 1/ d'être la femme de Diego ; 2/ de savoir peindre ; 3/ d'appartenir au parti communiste".

L'artiste, infirme depuis de longues années, est décédée le 13 juillet. Sa dépouille mortelle a été déposée au Palais des Beaux-Arts, où environ six cents personnes ont défilé. Le cercueil était recouvert du drapeau communiste.

Le lendemain, on apprenait que le ministre de l'Education mettait à pied le Dr. Andres Iduarte, directeur de l'Institut national des Beaux-Arts. Ce dernier en effet a bien pu donner les autorisations nécessaires pour que la banniè- re de Moscou servît de linceul à Frieda Kahlo, mais on prétend qu'en fait, le vrai régisseur de cette cérémonie fut l'ancien président de la République, Lazaro Cardenas, accompagné de son fils Cuauhtémoc, -qui s'est mis en évidence récemment à propos du Guatemala, comme je vous l'ai écrit-, ostensiblement pho- tographiés tous deux à côté de l'emblème provocateur. On dit aussi que Iduarte a cédé aux pressions directes de Diego Rivera, pour ne pas déplaire au pontife de la peinture mexicaine.

La réaction particulièrement rapide du public mexicain, mais surtout du Président -car en fait la décision du ministre de l'Education n'est autre qu'un ordre présidentiel- est une confirmation de plus que quelque chose a changé depuis quelques mois, dans ce pays, à l'égard du communisme.

Quant à la presse, elle a été unanime à approu- ver sans réserve cette mesure administrative, ce qui contraste étrangement avec l'attitude qu'elle observait encore au début du conflit guatémaltèque. Je crois toutefois qu'il faut aussi reconnaître une part sincère à cette réaction. La scène de "Bellas Artes" était vraiment de mauvais goût.

Division des Affaires politiques,
Département politique fédéral,

B e r n e .



LÉGATION DE SUISSE
MEXICO

2.

Certains mouvements politiques ont même demandé, par la voie des journaux, comme c'est l'usage ici, que le Président mit également à pied le ministre de l'Education lui-même, fort à gauche comme on le sait.

La mesure est certainement très dure pour le directeur des Beaux-Arts qui, non seulement perd une situation au Mexique, mais encore risque d'en perdre une aux Etats-Unis, où il avait passé une vingtaine d'années avant sa nomination à Mexico, et où il conservait une chaire d'université. Il lui sera en effet difficile de s'y montrer après avoir couvert de son autorité la manifestation pro-communiste dont je viens de vous entretenir.

Je relèverai en outre que dans l'édition d'hier de l'"Excelsior", l'"Union nationale sinarquiste" publie la liste de cent quarante-deux personnes qu'elle appelle sans ambages des "communistes officiels" et dont elle demande le renvoi immédiat du gouvernement ou de l'administration : Luis Padilla Nervo, ministre des affaires étrangères, Luis Quintanilla, représentant du Mexique à l'ONU, Narciso Bassols -que les Anglais ont refusé comme ambassadeur à Londres-, envoyé par M. Ruiz Cortines, il y a quelques semaines, en qualité d'observateur à Genève, Gilberto Loyo, ministre de l'économie, le directeur de l'université, celui de la banque du commerce extérieur, etc.

Mais ce matin même l'"Excelsior" publie un soi-disant démenti du ministère de l'intérieur déclarant qu'aucune des personnes incriminées n'appartient au parti communiste et ne professe des idées différentes de celles qui inspirent l'actuel gouvernement.

Je vous tiendrai au courant des développements éventuels de cette affaire.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Albert Dauvergne

✓ Annexes : 2 coupures de presse humoristiques